

cet aimable cœur, où, pour l'ordinaire, je me trouve comme dans une fournaise ardente du pur amour. » Réfugions-nous dans cet asile, surtout lorsque nous sommes aux prises avec l'ennemi du bien; portons-y nos peines, nos chagrins, nos amertumes, et nous y trouverons le remède à nos maux, la force, le courage, la véritable paix.

Toutefois, n'oublions point que l'entrée en est étroite, et que n'y pénètrent facilement que les âmes humbles et détachées des biens d'ici-bas.

Appliquons-nous donc à le devenir, afin qu'à l'heure qui terminera notre vie, nous puissions, en pressant le crucifix sur nos lèvres, nous écrier comme le P. de Ravignan, et dans un égal transport d'espérance et d'amour : « L'ouverture du cœur de Jésus, quelle belle porte pour entrer au ciel ! »

PRIÈRE.

O cœur de mon bien-aimé Jésus, asile divin dont la lance m'a ouvert l'entrée, et où je n'ai plus rien à craindre ni des vengeances célestes, ni de la malice de l'enfer, oh ! laissez-moi me cacher en vous, y oublier le monde, m'y oublier moi-même; laissez-moi m'y reposer des fatigues de la vie, m'y perdre enfin pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 339; — ancienne édition, page 455.

17. — LES IMAGES DU CŒUR DE JÉSUS.

Il est l'image de la bonté de Dieu (Sag., vii, 26).

CONSIDÉRATION.

L'Église prescrit, encourage, propage de mille manières le culte des saintes images, parce qu'elles sont dignes d'honneur à cause de ce qu'elles représentent, et parce qu'elles peuvent puissamment aider à la foi et à la piété des fidèles.

Mais entre les saintes images, laquelle a plus de titres à notre vénération, que celle du sacré cœur de Jésus? Ah! songeons à ce qui en est l'objet, à ce qu'elle symbolise, à ce qu'elle nous dit des sentiments et des vertus du divin Maître, et aux effets qu'elle produit dans les âmes.

L'objet qui nous est ici représenté, c'est le cœur de Jésus, ce cœur qui, uni hypostatiquement au Verbe, est divin et digne de toute adoration; ce cœur qui a ressenti toutes les affections et qui a été l'organe de tous les sentiments du Sauveur; ce cœur auquel se rapporte, comme à son principe, cette vie divine, qui a été dépensée avec tant de générosité pour notre salut; ce cœur qui, pour l'expiation de nos péchés, a été agonisant à Gethsémani et au Calvaire, et qui percé, sur la croix, par le fer de la lance, a répandu le sang et

L'eau qui sont le plus précieux trésor ou plutôt la vie même de l'Église.

Les autres images du Sauveur nous le montrent en tel ou tel état; elles nous rappellent telle ou telle de ses actions : l'image de son sacré cœur nous le montre à la fois dans tous les états, comme dans toutes les actions qu'il a accomplies, parce que tout ce qu'il a fait a eu pour motif cet amour pour nous dont son cœur était le siège, et dont il nous est, en outre, le symbole le plus touchant et le plus vrai.

Le cœur est l'emblème de l'amour; l'image du cœur de Jésus nous rappelle donc l'amour infini de Jésus pour son Père, et l'immense, l'incompréhensible charité qu'il a eue pour nous. Aussi, en le contemplant, l'âme pieuse pense-t-elle à la bonté, à la tendresse du Sauveur, et répète-t-elle avec l'apôtre des nations : « Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi ! »

Le cœur est également l'emblème des plus héroïques vertus; l'image du sacré cœur nous rappelle donc tout naturellement les vertus de Jésus-Christ : sa clémence, son courage, son zèle, son ardent désir de se sacrifier pour nous racheter, son dévouement;... elle nous fait souvenir qu'il s'est substitué en notre place pour subir la peine due à nos iniquités, et qu'il nous a tout donné en se donnant lui-même à nous, par l'institution de l'adorable Eucharistie.

Non-seulement l'image même du cœur de Jésus, mais ce qui en est comme les accessoires, est de nature à exciter et à nourrir la piété. Et, en effet, le divin cœur

¹ Gal., II, 20.

est généralement représenté environné de flammes, surmonté d'une croix, entouré d'une couronne d'épines, blessé, et répandant quelques gouttes de sang. Or, tout cela ne nous parle-t-il pas d'une manière admirable de la charité de Jésus-Christ, de ce qu'il a souffert pour nous, des outrages qu'il subit dans son sacrement d'amour, des grâces dont il nous favorise?

« Jésus-Christ, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, me fit connaître que la croix, la couronne d'épines, les clous, instruments de sa passion, signifiaient que l'amour immense de son cœur pour les hommes a été la source de toutes ses souffrances; que dès le premier instant de son incarnation, tous ses tourments lui étant présents, la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son cœur; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs que sa très-sainte humanité devait souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, comme aussi tous les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposerait en le faisant demeurer avec eux, jusqu'à la fin des siècles, dans le très-saint sacrement. »

La croix, la couronne d'épines, la plaie du cœur de Jésus nous rappellent encore que l'amour vit de sacrifice; que pour nous montrer véritablement reconnaissants à l'égard de Jésus-Christ, il faut nous ranger sous l'étendard de sa croix, accepter avec résignation les peines et les misères de cette vie, mortifier nos inclinations, mener une vie de pénitence, nous rendre, par le cœur surtout, de plus en plus conformes à la divine Victime de notre rédemption.

Les images du sacré cœur contribuent à réveiller

dans nos âmes les plus nobles et les plus religieux sentiments, à développer dans nos cœurs l'amour envers Jésus-Christ, la reconnaissance pour ses bienfaits, l'espérance en sa bonté, la charité pour le prochain, le détachement des créatures, l'esprit de sacrifice, le repentir de nos fautes, le désir de notre perfection, le courage et la force pour triompher de toutes les tentations et pour persévérer inviolablement, jusqu'à la mort, dans la voie que nous a tracée le divin Maître.

A la contemplation d'une image du sacré cœur, notre esprit s'éclaire d'une douce lumière, et nous connaissons mieux la très-sainte âme de Jésus-Christ; nous nous unissons plus intimement à lui par nos dispositions intérieures; nous ressentons plus vivement les offenses qui lui sont faites, et nous nous proposons de lui être une consolation par nos hommages d'amour, de piété, d'amende honorable, et par notre fidélité à son service.

Un regard jeté sur l'image du sacré cœur peut nous être aussi du plus grand secours dans les tentations; car alors nous entendons au fond de notre âme Jésus-Christ nous dire : « Eh quoi! voudriez-vous déchirer ce cœur qui vous a tant aimé! »

Que de motifs se réunissent donc pour nous porter à contempler, à vénérer les images du cœur de Jésus! Au reste, ce doux Sauveur nous le prescrit lui-même, ainsi que nous l'apprend la B. Marguerite-Marie dans ces paroles : « Mon divin Maître m'a assuré qu'il prend une singulière complaisance à voir les sentiments intérieurs de son cœur honorés sous la figure

de ce cœur de chair tel qu'il me l'avait montré, et dont il voulait que l'image fût exposée en public, afin de toucher les cœurs insensibles des hommes. Il m'a promis qu'il répandrait avec abondance sur le cœur de ceux qui la vénéreraient les trésors de grâces dont son cœur est rempli, et que dans tous les endroits où cette image serait exposée pour y être particulièrement honorée, elle attirerait toutes sortes de bénédictions. »

APPLICATION.

En vue de plaire à Jésus-Christ et de mériter ses grâces, rendons à l'image de son cœur le culte qu'elle mérite. Conformons-nous, selon que nous le pouvons, à cette exhortation du pieux Lansperg : « Ayez, dit-il, pour entretenir votre dévotion quelque image du cœur adorable de Jésus; placez-la dans un endroit où vous puissiez la voir souvent, afin que cette vue excite en vous le feu de l'amour divin; baisez cette image avec la même dévotion que vous baiseriez le cœur de Jésus-Christ; entrez en esprit jusque dans ce cœur déifié, y imprimant avec ardeur votre propre cœur, y plongeant votre âme toute entière, désirant qu'elle y soit absorbée, vous efforçant d'attirer dans votre cœur l'esprit qui anime celui de Jésus, ses grâces, ses vertus, en un mot, tout ce qu'il y a de salutaire dans ce cœur qui est la source surabondante de tout bien. »

Propageons avec un zèle éclairé les images du sacré cœur, et ne négligeons rien pour porter nos élèves à les honorer, et à s'en servir comme de moyen pour élever leur âme vers les choses du ciel.

Surtout travaillons à faire de notre cœur une image vraiment ressemblante du cœur de Jésus ; c'est-à-dire appliquons-nous de toutes nos forces à croître en charité, en bonté, en générosité, en dévouement, en esprit de sacrifice...

Heureux ceux dont le cœur est conforme au cœur de Jésus ! Cette ressemblance les rend, pendant leur vie, l'objet des plus grandes libéralités de Dieu, en attendant qu'elle soit, au jour de leur mort, leur titre à la possession éternelle de ce souverain bien.

PRIÈRE.

Qu'il m'est doux, ô mon Jésus, de vénérer l'image de votre sacré cœur, dont la réalité nous est donnée dans votre sacrement ! En la contemplant, cette image bénie, je me rappelle votre amour et vos souffrances, et alors, les yeux remplis de larmes, je me sens pressé de m'écrier avec saint Liguori : « Je vous aime, ô très-doux Jésus ; je vous aime plus que toutes choses ; je vous aime plus que ma vie, ô mon Dieu, ô mon amour, ô mon tout ! »

O Marie, mon espérance, vous pouvez tout auprès de Dieu : obtenez-moi d'être, jusqu'à la mort, un fidèle serviteur du pur amour de Jésus, afin qu'à ce moment suprême, mon cœur soit trouvé conforme à son divin cœur, et qu'ainsi je sois admis à contempler avec vous ce soleil de charité dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Voir les Résumés, page 340.

18. — LE RELIGIEUX ET LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive (S. Jean, VII, 37).

CONSIDÉRATION.

Combien doit nous être chère, à nous surtout religieux, la dévotion qui a pour objet le cœur adorable et les sentiments du Dieu sauveur à qui nous sommes consacrés, en même temps qu'elle a pour fin de développer dans nos âmes l'amour pour ce divin Maître, de nous porter à imiter ses vertus et à réparer les outrages, les irrévérences, les ingratitude qu'il reçoit des hommes dans le sacrement de son amour !

Ah ! comment n'embrasserions-nous pas avec ardeur ce culte béni, dont les pratiques principales sont notre union aux dispositions intérieures de Jésus-Christ, la pieuse célébration de la fête de son cœur, la communion réparatrice, l'assistance à la messe et aux saluts, les visites au saint sacrement, l'offrande de nos hommages d'adoration et d'amende honorable à Jésus hostie, la vénération des images de son sacré cœur... toutes choses qui sont de l'essence même de la vie sainte à laquelle nous avons été appelés !

Notre-Seigneur nous manifeste lui-même que nous devons être les modèles et les apôtres de la dévotion à son cœur sacré : ne l'a-t-il pas établie par le ministère

d'une religieuse qui a été un parfait modèle de toutes les vertus de sa sublime vocation ? ne lui a-t-il pas dit : « Recommandez cette dévotion aux personnes ecclésiastiques et religieuses, comme un moyen d'arriver à la perfection de leur état ? »

Au reste, n'est-il pas dans l'ordre que le culte de l'amour envers Jésus-Christ et de la réparation des outrages qui lui sont faits, soit professé surtout par les personnes qui ont le plus éprouvé les effets de son amour, et qui, vivant dans la plus grande intimité avec lui, doivent le plus vivement ressentir le contre-coup de tout ce qui afflige son divin cœur ?...

D'ailleurs, quels nombreux et précieux avantages n'y trouvons-nous pas ?

La dévotion au sacré cœur nous fait étudier les dispositions intérieures de Jésus-Christ, les sentiments dont il était animé, les motifs par lesquels il a agi, les fins qu'il s'est proposées, les vertus dont son cœur adorable a été le siège et dont il nous est le symbole : cette justice qui l'autorisait à défier ses ennemis de le convaincre de péché, cette douceur qui l'a fait accueillir avec tendresse même les plus grands pécheurs, cette humilité qui l'a conduit jusqu'à l'anéantissement, cet amour de la pauvreté qui l'a réduit à n'avoir pas où reposer la tête, cette obéissance qui l'a attaché à la croix, cette charité dont les flammes le consumaient et qui l'a rendu victime sur le Calvaire et sur nos autels.

La dévotion au sacré cœur nous fait ainsi acquérir une connaissance intime de l'adorable modèle des prédestinés, dont les religieux doivent tout particulière-

ment reproduire les traits. Elle nous le fait admirer et aimer, et, par cela même, elle nous porte à l'imiter fidèlement, car l'amour désire ressembler à l'objet aimé.

Elle nous rend attentifs à ce qu'il demande de nous, et nous le fait accomplir par les plus purs motifs, en sorte que nous pouvons lui dire avec saint Liguori : « Parce que je vous aime, ô mon Jésus, je préfère votre bon plaisir à tous mes intérêts, ou plutôt, mon plaisir est de vous plaire, à vous qui êtes mon trésor et mon tout ; je n'aimerai que vous, et je vous aimerai à jamais : tout ce que je veux, c'est vous-même. »

Elle nous fait entrer résolument dans la voie d'abnégation et de pénitence où il nous appelle par cette parole : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive ¹. » Que n'a-t-elle pas opéré sous ce rapport en la B. Marguerite-Marie ! Jugeons-en par ces lignes qu'elle écrivait à son directeur, et dans lesquelles se manifeste un héroïsme chrétien, qui étonne, saisit, stupéfie les âmes même les plus courageuses. « Mon Père, lui disait-elle, rien n'est capable de me plaire en ce monde que la croix de mon divin Maître, une croix comme la sienne pesante, ignominieuse, sans douceur, sans soulagement... Mon partage sera d'être sur le Calvaire jusqu'au dernier soupir sans consolation ni plaisir que de n'en point avoir... Je vous conjure de prier cet adorable Sauveur de ne me point priver du bonheur de souffrir, car c'est là tout l'adoucissement que je trouve à la longueur de mon exil. »

¹ S. Luc, ix, 23.

La dévotion au sacré cœur nous fait estimer la vie cachée, la retraite extérieure. Elle nous porte également à la pratique de la charité fraternelle, de l'obéissance, de la pauvreté, du silence, de la pureté, de l'humilité, ou plutôt de toutes les vertus de notre vocation ; non-seulement elle prévient en nous le relâchement et la tiédeur, en nous faisant comprendre combien affligent profondément le divin cœur les péchés des religieux et leurs négligences dans l'accomplissement de leurs devoirs, mais elle nous fait désirer et vouloir efficacement être du nombre de ces âmes qui lui sont une véritable consolation par leur ferveur. Elle nous rend dociles aux excitations de la grâce, par lesquelles Jésus nous dit, comme à sainte Gertrude : « Assez longtemps vous avez cueilli le miel des consolations de ce monde entre les épines : revenez à moi, et je vous enivrera du torrent de mes délices. » Elle nous inspire de prier pour obtenir d'être fidèles à toutes nos obligations, et nous fait dire, avec le plus grand désir d'être exaucés : O cœur adorable, guérissez mon âme de ses langueurs ; communiquez à mon pauvre cœur si froid, si lâche, si indifférent, les saintes ardeurs dont vous êtes embrasé.

Au surplus, Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit que les personnes religieuses retireront tant de secours de cette dévotion qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur dans les communautés les moins réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans une grande régularité ?

Heureux donc les religieux dévoués au sacré cœur ! Ils ne peuvent tarder à être, s'ils n'y sont pas déjà, dans les dispositions de la B. Marguerite-Marie, disant à Notre-Seigneur : « O mon unique amour, je fâcherai de vous tenir soumis et de vous assujettir tout ce qui est en moi, en faisant ce que je croirai être le plus parfait et le plus glorieux à votre sacré cœur, auquel je promets de ne rien épargner de ce qui est en mon pouvoir, et de ne rien refuser de faire ou souffrir pour vous faire connaître, aimer et glorifier. »

La dévotion au sacré cœur non-seulement ne nous est pas une surcharge, mais elle nous facilite et nous rend plus profitables les moyens de sanctification en usage dans notre état : prières vocales, oraisons, assistance à la messe, communions, examens de conscience, lectures spirituelles, conférences... tout par elle se fait mieux et avec plus de bonheur ; elle répand sur tous nos pieux exercices un suave parfum, une douce onction qui nous les fait apprécier, aimer et bien faire.

Elle supplée à ce que nous ne pouvons. C'est ainsi que sainte Gertrude s'affligeant de ne pouvoir faire oraison, et se disant à elle-même : « Hélas ! quel fruit espérer d'une pareille prière faite avec tant d'égarement d'esprit ? » Notre-Seigneur, pour la consoler, lui présenta son cœur, et lui dit : « Voilà mon cœur, les délices de la très-sainte Trinité, et par qui tu pourras suppléer à ce qui te manque. Recommande-lui avec confiance toutes tes actions, et il les rendra parfaites à mes yeux. »

APPLICATION.

Religieux, soyons tout dévoués au cœur de Jésus, étudiant, méditant, proclamant ses perfections, ses vertus ; lui rendant amour pour amour ; agissant toujours en union avec lui ; l'invoquant en toutes circonstances, et surtout dans nos moments d'épreuves ; embrassant, selon l'esprit de nos règles, les pratiques de la dévotion dont il est l'objet et qui est si efficace en fruits de grâce et de sainteté.

Contribuons, autant qu'il est possible, à ce que ce divin cœur soit aimé, béni, adoré dans notre communauté, afin que tous nous participions à ses trésors, et qu'enflammés des feux de sa charité, nous ne vivions ici-bas que de lui et pour lui, en attendant de vivre en lui dans la cité céleste.

PRIÈRE.

O cœur de mon Jésus, « pour l'amour de qui j'ai fui le monde et ses délices ¹, » aimant divin qui par votre influence m'avez attiré dans la religion, faites, je vous le demande par l'intercession des saints qui vous ont été les plus dévoués, que mon union avec vous soit de plus en plus intime, et que, par la lumière, la force et l'onction dont vous êtes la source surabondante, je remplisse fidèlement tous les devoirs de mon saint état, et je me rende digne de vous contempler et de vous bénir dans l'éternelle vie. Ainsi soit-il.

¹ S. Grégoire de Nazianze.

Voir les Résumés, page 340 ; — ancienne édition, page 457.

19. — LE MAÎTRE CHRÉTIEN ET LE SACRÉ CŒUR.

Laissez ces petits enfants venir à moi (S. Marc, x, 14).

CONSIDÉRATION.

Combien un maître chrétien a sujet d'avoir une grande dévotion au sacré cœur de Jésus, et de ne rien négliger pour l'inspirer à ses élèves !

Il lui faut, et à un degré éminent, la douceur, l'humilité, la bonté, la patience, la condescendance, l'abnégation ; or, il en a le parfait modèle dans le cœur du divin Maître qui a dit lui-même : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ¹ ; » qui pour nous et notre salut, s'est abaissé jusqu'à l'anéantissement ; qui a souffert toutes les douleurs, toutes les ignominies, sans cesser d'aimer ceux qui en étaient les auteurs ; qui a enseigné sa doctrine sainte avec la plus suave bonté, sans jamais se rebuter de la grossièreté, de l'ignorance, ni même, comme il arrivait souvent, du mauvais vouloir de ceux à qui il rompa le pain de sa divine parole.

Il faut au maître l'amour des enfants, mais un amour pur, universel, courageux, persévérant. Il doit les aimer sous peine de n'en être pas aimé et de n'avoir, par suite, aucun pouvoir sur leur cœur ; mais il doit les aimer par des motifs surnaturels, par grâce et non par

¹ S. Math., xi, 29.